CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 9 mars 2026. LULLY : Roland. J. Boutillier, K. Deshayes, J. Sancho, L. Dufy, V. Sicard… I Gemelli, Emiliano Gonzalez-Toro (direction)

La programmation d'un opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687), en l'occurrence, *Roland*, ouvrage peu joué dudit compositeur, est un événement lyrique incontournable. Surtout si cet ouvrage, créé en janvier 1685 à Versailles, est donné à l'Opéra Royal du Château de Versailles, lieu unique, à nul autre pareil, idéal pour apprécier cette tragédie en musique.

Jean Baptiste Lully est au faîte de sa gloire et de son génie quand il compose Roland. C'est un an avant son opéra *Armide* et la « pastorale héroïque » *Acis et Galatée*, ultimes pièces lyriques, et deux ans… avant sa mort accidentelle. Associé à son librettiste favori, le poète et auteur dramatique **Philippe Quinault** (1635-1688), auteur notamment du livret du fameux *Atys,* l'*Opéra du Roi*, Lully a composé ici l'un de ses chefs-d'œuvre. Cet ouvrage contient le plus grand nombre d'airs (68) de tous ses opéras ainsi que des chœurs d'une grande beauté. Il révèle une inventivité musicale sans pareille et comporte une *chaconne*, célèbre pièce instrumentale, véritable joyau

symphonique, qui se situe au cœur de l'opéra, d'une durée de près d'un quart d'heure.

Fort d'un *Prologue* imposant – tout à la gloire du souverain Louis XIV, comme il se doit – et de cinq actes, *Roland* nous raconte une histoire librement inspirée de l'Arioste, *Roland furieux*. Le librettiste s'est délecté des aventures – et mésaventures – d'un triangle amoureux constitué d'une Reine, Angélique, et de deux amants. L'un adoubé par la Reine, Médor, et l'autre, éconduit, Roland. Econduit, certes, mais pour mieux se tourner vers son destin glorieux !… Le thème de *Roland* peut se résumer ainsi : la Gloire ou l'Amour, il faut choisir… C'est le destin qui va choisir Roland. Follement amoureux, et pensant avoir triomphé, il découvre qu'il a été *joué* par la reine, qu'il doit s'écarter une bonne fois pour toute de l'Amour et se tourner résolument vers la Gloire.

La maître d'œuvre de cette production est l'ensemble ***I Gemelli***, formation à deux têtes, d'une part le ténor, directeur artistique et musical **Emiliano Gonzalez Toro**, d'autre part la directrice artistique et dramaturge **Mathilde Etienne**. Les *Gemelli* se sont intéressés plus particulièrement aux facéties amoureuses du trio et ont voulu traiter avec humour le parcours héroïque, mais surtout pathétique, de Roland. Cette lecture de l'ouvrage s'est affirmée peu à peu au point de côtoyer, *in fine*, le vaudeville. C'est un choix qui nous paraît s'éloigner quelque peu de la *Tragédie en musique* qu'est l'opéra Roland, qu'on le veuille ou non… L'absence de mise en scène à proprement parler pose d'ailleurs question. Dans ce contexte, les chanteurs semblent s'en donner à coeur joie, à l'image du rôle-titre tenu par le baryton Jérôme Boutillier. En personnage d'opéra-bouffe dans lequel il s'est travesti, il encourage les rires du public avec force clins d'yeux appuyés, à l'avant-scène… Il en va de même de la plupart des personnages, à des degrés divers, à la seule exception de la reine Angélique, non concernée par l'agitation comique…

Le parti-pris adopté tourne le dos à la poésie de **Philippe Quinault** et finit par lorgner vers l'opérette. A l'inverse, on retiendra certains tableaux judicieusement chorégraphiés, en particulier ceux qui mettent en scène la belle géométrie des chœurs, ***Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles.*** Le plateau de solistes est, quant à lui, excellent. A commencer par le talentueux baryton **Jérôme Boutillier**: son excellente diction fait merveille, son timbre viril et chaleureux fait de lui un remarquable Roland. Le personnage de Médor est interprété par le ténor **Juan Sancho** : clarté de l'expression et du chant, de très beaux phrasés. Tout comme les interventions du ténor **Morgan Mastrangelo** dans les rôles de Coridon et Astolfe. Autre ténor remarquable, **Pierre-Emmanuel Roubet** pour Tersandre. Intervention très remarquée également de la soprano **Lila Dufy** dans Témire, la suivante de la Reine Angélique. Celle-ci est très bien incarnée par la soprano **Karine Deshayes**. Sans oublier le personnage important du Prologue, Démogorgon, que la basse **Victor Sicard** interprète avec panache. Une fois encore, ***Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles*** font merveille. Remarquablement préparés par **Fabien Armengaud,** leur Directeur Artistique, ils possèdent totalement le langage de ce répertoire, en grand chœur ou en petite formation de solistes (« petit chœur »).

L'ensemble ***I Gemelli***, impliqués et homogènes, sous la direction d'**Emiliano Gonzalez Toro**, se prennent au jeu de cette musique qui ne sonne jamais aussi bien qu' à Versailles.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 9 mars 2026. LULLY : Roland. J. Boutillier, K. Deshayes, J. Sancho, L. Dufy, V. Sicard… I Gemelli, Emiliano Gonzalez-Toro

(direction). Crédit photographique (c) Julien Hanck

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 24 février 2026. ROSSINI : Ermione. K. Deshayes, E. Scala, T. Iervolino, L. Sekgapane… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Les 22 et 24 février, l'Opéra de Marseille a vécu l'une de ces soirées qui restent gravées dans la mémoire des mélomanes. Alors que l'on célèbre cette saison la redécouverte des chefs-d'œuvre du *bel canto*, (15 jours seulement *après les rares Masnadieri, chef d'oeuvre de jeunesse de Giuseppe Verdi*), la maison phocéenne frappait un grand coup en proposant une version concertante de *Ermione*, cet opéra *seria* méconnu de Gioachino Rossini. Pari

risqué ? Assurément, quand on connaît la genèse complexe de cette partition, créée en 1819 pour le Teatro San Carlo de Naples et écrite pour les immenses talents d'Isabella Colbran, Andrea Nozzari et Giovanni David. Mais le défi a été relevé haut la main par une distribution en état de grâce, portée par la baguette incandescente du chef italien Michele Spotti, directeur musical de l'institution marseillaise.

Il faut dire que Marseille entretient avec Rossini une histoire d'amour particulière. On se souvient encore des soirs de braise où **Karine Deshayes** et **Enea Scala** enflammaient déjà cette même scène, comme dans *La Donna del lago* en 2018 ou plus récemment dans *Elisabetta, regina d'Inghilterra* en 2022. Les retrouvailles du public avec ce duo de choc ajoutaient donc une couche d'émotion à une entreprise déjà périlleuse : redonner vie à une œuvre expérimentale, audacieuse, que Stendhal lui-même jugeait trop moderne pour son époque, une œuvre si novatrice que Rossini y introduisait les chœurs dès la *Sinfonia* d'ouverture, brisant les codes pour créer une tension dramatique ininterrompue. Ce soir-là, plus de deux siècles après son échec initial, *Ermione* a enfin rencontré son public, dans un unanimisme rare.

Dans le rôle-titre, **Karine Deshayes** a été une Ermione bouleversante d'humanité et de complexité. Sa voix, d'une projection souveraine, a su épouser les affres de la passion amoureuse et les élans vengeresses avec une aisance déconcertante. Son timbre, tour à tour velouté et cuivré dans la colère, a plané sur la salle, rendant justice à ce personnage tragique écrit pour la grande Colbran. Face à elle, **Enea Scala**, en Pirro, a confirmé qu'il était l'un des plus grands ténors rossiniens de notre époque. Son aigu est d'une vaillance rare, projeté avec une clarté et une autorité qui

font de son Pyrrhus un chef ambivalent et magnétique. La noblesse de sa ligne de chant, alliée à une puissance dramatique confondante, a littéralement sculpté le personnage. À leurs côtés, **Teresa Iervolino** a été une Andromaca déchirante. Son mezzo au coffre profond et à la colorisation exquise a donné à la veuve d'Hector une stature héroïque et une douleur poignante. Quant à **Levy Sekgapane**, il fut un Oreste de légende. Le ténor sud-africain possède ce timbre solaire et cette agilité qui semblent défier les lois de la physique. Son incarnation du héros grec éperdu d'amour, parcourant la scène d'une voix à la fois élégiaque et puissante, restera comme un modèle du genre : un chant d'une pureté cristalline, des ornementations ciselées, et une présence scénique confondante malgré le format concertant.



Mais la soirée a aussi été l'occasion de saluer des artistes

tout aussi essentiels à la réussite de cette tragédie. Le ténor **Matteo Macchioni** prêtait sa ligne de chant élégante et sa belle présence à Pilade, l'ami fidèle d'Oreste, dont le soutien vocal a apporté une nécessaire bouffée de tendresse dans ce climat de passions violentes. La basse **Louis Morvan** a campé un Fenicio d'une autorité paternelle remarquable ; sa voix grave et sonore a donné tout son poids au gouverneur de Pyrrhus, tentant vainement de raisonner son maître. Dans les rôles de confiance, une mention spéciale doit être décernée au ténor de **Carl Ghazarian**, dont l'Attalo a été bien plus qu'une simple utilité. Son incarnation du confident de Pyrrhus, à la voix agile et au jeu fin, a parfaitement servi les intrigues secondaires. Côté soprano, **Marina Fita** (Cleone) et **Mathilde Ortscheidt** (Cefisa) ont formé un duo de suivantes idéal. Leurs voix, parfaitement homogènes, se sont mêlées avec une grâce confondante dans leurs interventions, ajoutant une couleur précieuse et une présence féminine indispensable à la cour masculine d'Épire.

Mais ce feu sacré, c'est aussi au pupitre qu'il a pris sa source. **Michele Spotti** s'est affirmé comme un chef de premier plan, insufflant à l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** une énergie et une clarté fulgurantes. Dès les premières mesures, où la plainte des captifs troyens vient interrompre la *Sinfonia*, la lecture du chef italien a frappé par sa justesse et sa modernité. Il a su trouver l'équilibre parfait entre la virtuosité étincelante de la partition et ses accents pré-romantiques, cette tension âpre qui annonce déjà un autre monde musical. Sous sa baguette, la brillante phalange phocéenne n'a pas simplement accompagné : il a dialogué, rugi, pleuré avec les chanteurs, atteignant une transparence et une densité rares. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille**, en état de grâce également, a été le véritable protagoniste collectif que Rossini appelait de ses vœux, dès cette ouverture révolutionnaire, avec une puissance et une ferveur communicatives.

Alors que les derniers accords de cette tragédie antique s'éteignaient, le public, vite debout, a compris qu'il venait d'assister à l'un de ces miracles de la musique. Rarement *Ermione*, cet opéra longtemps maudit, aura semblé aussi indispensable, aussi brûlant. Grâce à un plateau de rêve et à une direction musicale survoltée, Marseille a à nouveau marqué l'histoire de l'opera *seria* rossinien. Une soirée inoubliable !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 24 février 2026. ROSSINI : Ermione. K. Deshayes, E. Scala, T. Iervolino, L. Sekgapane… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Christian Dresse

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 17 juin 2025. ROSSINI : Semiramide (en version concertante). K. Deshayes, F.

Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, Valentina Peleggi (direction)

Présentée à Rouen en début de mois dans la mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau, l'excellent plateau vocal réuni autour de la chef italienne Valentina Peleggi (née en 1983) fait son retour à Paris, cette fois en version de concert, au Théâtre des champs-Elysées. Si l'on peut regretter cette proposition minorée au niveau visuel, il faut se féliciter de pouvoir entendre sur scène *Semiramide*, cet ouvrage de tout premier plan malheureusement trop peu représenté, à l'instar des autres opéras *serie* de Gioacchino Rossini.

Dernier opéra du cygne de Pesaro composé pour l'Italie, en 1823, avant le départ pour Londres, puis Paris,*Semiramide* impressionne par son ampleur (environ 4 heures de musique, ici légèrement écourtée), tout autant que son inspiration à mi-chemin entre la tragédie lyrique et le grand opéra à la française. La place des chœurs est ainsi prépondérante, à l'instar d'autres ouvrages dans le même style (voir notamment Moïse et Pharaon), mais ce sont surtout des cantatrices de grande envergure qui l'ont remis au goût du jour à partir des années 1960-70, telle que Joan Sutherland (voir le récent coffret événement consacré à la soprano australienne). En France, seul le mélomane voyageur peut se targuer d'avoir entendu dernièrement cette brillante adaptation de Voltaire,

de Marseille à Nancy, en passant par Saint-Etienne.

Ces productions anciennes avaient déjà permis d'entendre dans les deux rôles principaux **Karine Deshayes** et **Franco Fagioli**, indispensables à la réussite d'un tel feu d'artifice au niveau vocal. En effet, si l'art rossinien nécessite de savoir orner en raffinement, il requiert également une virtuosité éloquente que les deux chanteurs précités, malgré quelques imperfections de détail, possèdent indiscutablement. Ainsi de l'incomparable Karine Deshayes, dont on ne se lasse pas de retrouver le tempérament dramatique, vibrant et toujours sincère, pour porter l'ouvrage de toute sa classe technique et interprétative. On pourra bien entendu faire la fine bouche sur certaines duretés, ici et là, ou de quelques passages légèrement en force : mais quelle performance pour venir à bout d'un tel Everest vocal, sans jamais se départir du style et de son élégance naturelle ! A ses côtés, Franco Fagioli est une autre « bête de scène », qui semble n'avoir peur de rien, pas même des transitions audibles entre registres, entre voix de poitrine et voix de tête. Toute la démesure de cet artiste hors norme éclate dans ce rôle finalement à sa mesure, qui finit par désarmer toute critique au niveau stylistique, tant il vit son personnage comme une évidence.

Les autres rôles s'affirment tout autant, sinon davantage, à l'instar de l'interprétation hallucinée de **Giorgi Manoshvili** (Assur), qui fait valoir ses graves mordants et admirablement projetés, tandis que **Grigory Shkarupa** (Oroe) n'est pas en reste dans le brio et la puissance parfaitement maitrisée, autour d'une attention soutenue à la diction. On aime aussi l'agilité et la souplesse aérienne d'**Alasdair Kent**, dont la voix légère peine toutefois dans les ensembles.

En dehors de ce plateau vocal de toute beauté, l'autre atout décisif de la soirée vient de la battue flamboyante de **Valentina Peleggi**, qui trouve des délices de raffinement pour alléger les textures dans les parties modérées, avant de s'enflammer ensuite en contraste, sans jamais couvrir les

chanteurs et le **Chœur Accentus** (une fois encore parfait de précision et d’engagement).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 17 juin 2025. ROSSINI : Semiramide. K. Deshayes, F. Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Orchestre de l’Opéra de Rouen Normandie, Valentina Peleggi (direction). Crédit Photo © Caroline Doutre / Opéra de Rouen Normandie